

UCLy
LYON CATHOLIC
UNIVERSITY

**FACULTÉ DE
THÉOLOGIE**

COLLOQUE ŒCUMENIQUE

CÉLÉBRER LE CONCILE DE NICÉE ?

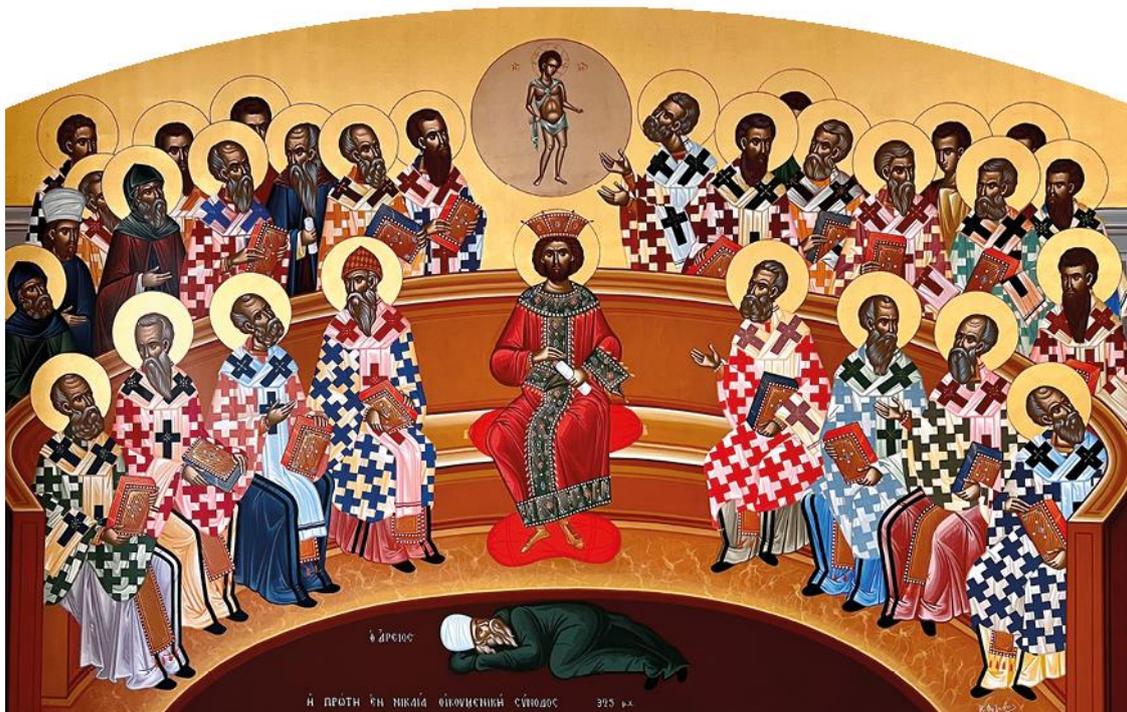
Recherches interdisciplinaires
sur l'unité et le dialogue entre
théologie et cultures

**20-21
JANVIER 2025**

9h-17h

UCLy

23 place Carnot Lyon 2



1e SESSION

François Lestang

« Il est l'image du Dieu invisible » [Col 1,15] : le Fils est-il un autre Adam ?

Ce fameux passage de la lettre aux Colossiens est cité plus de six cent fois par les Pères pré-nicéens, mais aussi par leurs adversaires, notamment Arius, dans la controverse sur la divinité du Christ, vu comme la première des créatures et non comme Dieu.

Après l'avoir resitué dans son contexte rhétorique et littéraire, on exposera les diverses hypothèses sur cette « image » (*eikôn*) élaborées par la recherche actuelle en exégèse biblique : piste adamique, piste sapientielle, piste archétypale, piste royale... En conclusion, on pourra évoquer la trajectoire patristique des lectures de ce verset jusqu'au Concile de 325.

Professeur de Nouveau Testament de l'UCLy [les Actes des Apôtres, les lettres de Paul, de Pierre, de Jacques et de Jude]. Responsable du département d'exégèse biblique. Membre du pôle de recherche 1 Théologie, Philosophie et Sciences religieuses, UR Confluence : Sciences & Humanités [EA 1598]. Secrétaire régional pour le groupe Rhône-Alpes de l'ACFEB. Président du comité éditorial de la collection "Commentaire Biblique: Nouveau Testament" [Cerf].

F. Lestang, « Les Colossiens rendaient-ils un culte aux anges ? : Perspectives actuelles sur la *threskeia tôn aggelôn* [Col 2,18] ». D. Fricker et N. Siffer, éd., *Dieu et ses anges dans le Nouveau Testament*. Tübingen : Mohr Siebeck Verlag, WUNT 2, 582, 2022, p. 181-197.

Jérôme Moreau

Philon a-t-il aidé à parler de Jésus ?

Bien que juif, Philon peut être considéré comme un précurseur pour les Pères de l'Église, dans sa volonté de développer une exégèse de la Loi de Moïse intégrant la philosophie grecque et son langage. Même si pour des raisons évidentes Philon n'a pas eu à parler de Jésus, sa démarche, et parfois même ses analyses et son vocabulaire ont été repris de diverses façons par les Pères. Nous mettrons en évidence le rôle qu'il a ainsi pu avoir avant la nouveauté que représente Nicée et l'adoption d'un vocabulaire qui n'est plus tiré des Écritures.

Maître de conférences de l'UCLy [judaïsme hellénistique - Philon d'Alexandrie et le livre de la Sagesse ; premiers temps du christianisme ; évangile de Jean]. Membre du pôle de recherche 2 « Bible, littératures et cultures antiques » de l'UR CONFLUENCE Sciences et Humanités [EA1598]. Membre associé de l'UMR 8167 [Orient & Méditerranée]. Ancien élève de l'ENS [Ulm], agrégé de lettres classiques, auteur d'une thèse [2010] sur l'allégorie dans l'exégèse de Philon d'Alexandrie.

J. Moreau et O. Munnich, éd., *Religion et rationalité : Philon d'Alexandrie et sa postérité*, Studies in Philo of Alexandria 11, Leiden, Brill, 2021 [\[https://doi.org/10.1163/9789004443952\]](https://doi.org/10.1163/9789004443952)

George Karamanolis

Ousia in the Creed of the council of Nicaea

It is quite striking that the language of the creed of the council of Nicaea contains no mention of the term *hypostasis*, which was often used at the time by Origen and by philosophers of the time, such as Plotinus, but uses only the term *ousia*. Some decades later, however, the Cappadoceans specify *ousia* in contradistinction and with reference to *hypostasis*. The aim of my paper is to revisit the vexed question of what *ousia* means in the context of the creed of the council of Nicaea and how its further specification in the writings of Basil and Gregory of Nyssa amplifies the sense of *ousia* in the creed or modifies it. To do that I will also draw on texts from Christian and pagan philosophers of that time.

Professeur associé de philosophie antique [philosophie ancienne, spécialement Platon et le platonisme ancien, philosophie médiévale]. Institut de philosophie, D0308, Université de Vienne- Autriche. Docteur en philosophie [University of Oxford, Keble College Faculty of Literae Humaniores, Sub-faculty of Philosophy].

G. Karamanolis, *The Philosophy of Early Christianity*, "Ancient Philosophies", London, Routledge, 2021 [2nd ed.].

Michelina Tenace

Implications anthropologiques de l'hérésie arienne

L'arianisme est combattu au concile de Nicée comme hérésie christologique et par conséquent contient une vision de l'homme qui ne correspond pas à la bonne nouvelle du Christ. Nous voudrions indiquer les arguments qui font de l'arianisme une hérésie anthropologique et repérer dans le

contexte du IV^e siècle les termes d'un débat qui aura d'autres manifestations dans l'histoire de la théologie.

Professeur Émérite de Théologie Dogmatique (Orient chrétien, anthropologie théologique, théologie spirituelle monachisme), Pontificia Università Gregoriana, Roma – Italie. Consultant du Dicastère de la Doctrine de la foi. Membre permanent du Centre Aletti. Diplômée en littérature étrangère moderne à l'université « La Sapienza » de Rome. Doctorat en théologie à l'Université pontificale grégorienne sur Vladimir Sergueïevitch Soloviev.

M. Tenace, *Cristiani si diventa. Dogma e vita cristiani nei primi tre concili*, Roma 2013 (éd. fr. *On ne naît pas chrétien, on le devient. Dogme et vie durant les trois premiers conciles*, Bruxelles, 2017).

2e SESSION EN DIALOGUE AVEC LES CULTURES CONTEMPORAINES

Michel Fédou

Le symbole de Nicée : enjeux pour la théologie des religions

Le symbole de Nicée entendait d'abord répondre à la doctrine d'Arius, mais il impliquait aussi, en son temps déjà, une position par rapport au monothéisme juif et aux croyances héritées de l'Antiquité gréco-romaine. Après avoir brièvement rendu compte de cette position, on montrera surtout comment le symbole nicéen peut être aujourd'hui présenté dans le contexte d'un monde pluriculturel et pluri-religieux. On en précisera la portée dans les débats avec les monothéismes. On en suggérera aussi quelques enjeux pour le dialogue avec certaines traditions de l'Inde et l'Extrême-Orient.

Professeur émérite de théologie, membre du Département d'études patristiques et co-titulaire de la Chaire de théologie œcuménique des Facultés Loyola Paris. Participe au conseil scientifique de l'Association des Amis de « Sources chrétiennes ». Membre du Groupe des Dombes et du Comité mixte de dialogue théologique Catholique-Orthodoxe en France. Prix du Cardinal Grente de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre en 2023. Prix Ratzinger pour l'ensemble de son œuvre en 2022.

M. Fédou, *Jésus Christ au fil des siècles. Une histoire de la christologie*, Paris, Cerf, 2019.

Serge Wüthrich

La question de l'incarnation de Dieu est très disputée dans la tradition juive. Au sein du judaïsme biblique et rabbinique ancien, elle se décline selon deux problématiques distinctes : celle de la corporéité divine et celle des hypostases de Dieu. Durant cette période, Dieu est majoritairement considéré comme ayant un corps, qu'il se manifeste directement ou indirectement. Quant aux manifestations hypostatiques de Dieu, elles sont présentes dans la littérature rabbinique sous la forme de figures principalement angéliques, mais aussi sous celle de l'Adam cosmique, ou encore de la *Shekina*. Au cours de l'Antiquité, le corps mystique de Dieu se décline dans les traditions du *Shiur Qoma* et de la gnose de Marc selon des dimensions certes spirituelles, mais également linguistiques, ainsi que par rapport à la question de la filiation divine.

Après Maïmonide, l'incorporéité divine devient la norme dans le judaïsme rabbinique, et l'herméneutique juive privilégie le sens allégorique des textes midrashiques. Toutefois, quelques penseurs modernes cherchent à dépasser cette position quasi-unanime. Ainsi, pour Daniel Boyarin, la lecture midrashique a pour finalité de permettre la « vision de Dieu ». De son côté, Michael Wyschogrod envisage une incarnation « diffuse » de Dieu dans son peuple. Quant à Elliot R. Wolfson, il fait appel à la « faculté imaginative » des prophètes qui élaborent des constructions certes mentales mais réelles : ce corps divin « imaginal » devient alors le médium pour rencontrer Dieu.

Président de la Commission des relations avec le Judaïsme (Fédération Protestante de France). Pasteur de l'Église Protestante Unie de France, Lyon. Membre du Groupe des Dombes. Docteur ès sciences de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (Suisse), docteur en théologie à l'Institut protestant de théologie de Paris.

S. Wüthrich, « Penser théologiquement le rapport entre chrétiens et juifs : rappels et état des lieux ». Id., éd., *Les relations entre chrétiens et juifs. Compendium de textes protestants*, Paris/Lyon, Fédération Protestante de France/Olivétan, 2022, p. 13-28.

Etienne Vetö

Le rapport à la Première Alliance comme clef d'une compréhension renouvelée du Concile de Nicée

Le Concile de Nicée, tant dans la proclamation du Symbole, qui fonde les tenants majeurs de la foi chrétienne, que dans le choix d'une date de Pâques qui rompt avec celle de la Pâque juive, est souvent considéré comme une étape décisive du processus de « partition des chemins » entre christianisme et judaïsme. Il s'agit en effet pour nous de prendre acte de la distance qui s'y creuse et, notamment, d'évaluer avec honnêteté ce qui pourrait être un point aveugle dans l'histoire du salut présentée par un profession de foi qui omet la mention de la Première Alliance. Cependant, les progrès accomplis ces dernières décennies dans la compréhension de la complexité du monothéisme juif de la période intertestamentaire mettent en lumière un ancrage paradoxal mais très profond de la formulation de la foi trinitaire du Symbole dans la Révélation faite à Israël. Ces éléments permettent aux chrétiens de découvrir sous un nouveau jour et avec une force nouvelle la beauté de la foi définie à Nicée.

Évêque auxiliaire de Reims. Docteur en théologie. Membre de la Commission Théologique Internationale [Rome]. Consultant de la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme. Ancien directeur du Centre Cardinal Bea de l'Université pontificale grégorienne. Ancien élève de l'ENS Fontenay-aux-Roses. Agrégé de Philosophie.

É. Vetö, *The Breath of God. An Essay on the Holy Spirit in the Trinity*, Cascade Books, Eugene, Oregon, 2019.

Maria Grazia Crepaldi

Un sage éclectisme: le concile de Nicée et la philosophie de l'époque impériale

Dans le texte du Symbole de Nicée il y a des éléments terminologiques et conceptuels provenant de différentes écoles philosophiques [platonisme, aristotélisme, stoïcisme], savamment composés dans le but de fixer la formulation de la *regula fidei*. Cette réception d'éléments philosophiques issus de différentes perspectives de pensée se retrouve également dans certains récits des événements conciliaires [voir par ex. EUS. CAES. *De vita Constantini* III 6-21].

L'intervention vise à montrer qu'à Nicée se produit une dogmatisation du kérygme libre des dogmes philosophiques scolaires, c'est-à-dire une dogmatisation théologique sans dogmatismes philosophiques. Cette opération exprime la même sensibilité de la philosophie de l'époque impériale, caractérisée par un sage éclectisme fonctionnel à l'élaboration de réponses aux grandes questions de sens dans une ère de transition similaire à bien des égards à notre contemporanéité.

Professeur du Département de Philosophie, Sociologie, Pédagogie, Psychologie appliquée [FISPPA], Université de Padoue, Italie. Histoire de la philosophie de l'Antiquité tardive, relations entre la philosophie grecque et la pensée judéo-chrétienne ancienne, Philon d'Alexandrie, anthropologie du platonisme païen et chrétien à l'époque impériale. Membre du comité scientifique des Rencontres internationales des chercheurs de l'Antiquité chrétienne [Institutum Patristicum Augustinianum-Rome].

M.G. CREPALDI, *Pseudo Giustino, Confutazione di alcune dottrine aristoteliche, introduzione, traduzione e note*, Ed. Città Nuova, Roma, 2018.

Elie Ayroulet

Réflexions culturelles et épistémologiques autour de l'*homoousios*

La rencontre entre la foi et la culture se manifeste parfois par l'importation en théologie de concepts philosophiques. L'introduction du fameux *homoousios* dans le credo de Nicée en est un exemple patent. Ce fait a été perçu majoritairement dans la tradition théologique comme une hellénisation de la foi chrétienne et donc comme une dénaturation de sa pureté originelle.

En partant de ce fait historiquement situé, nous voudrions nous interroger s'il n'est pas porteur de réflexions toujours actuelles et sans cesse à reprendre tant du point de vue de la rencontre entre foi chrétienne et culture que du point de vue de l'épistémé de la théologie. La foi peut-elle avoir besoin de la culture pour se dire théologiquement de façon juste ? Qu'est-ce que cela signifie du point de vue de l'horizon du savoir ? Est-il légitime pour la théologie d'emprunter un concept à un autre champ épistémologique que le sien ? Quelles questions cela pose-t-il à l'acte théologique en lui-même ? La théologie serait-elle possible sans ce type d'opérations ?

Professeur de l'UCLy [patristique, Maxime le Confesseur et Irénée de Lyon]. Directeur pédagogique du master en sciences patristiques. Chercheur associé à HISOMA, Sources Chrétiennes. Membre de l'unité de

recherche CONFLUENCE : Sciences et Humanités [EA 1598], et responsable du pôle de recherche 2 Bible, littératures et cultures antiques.

E. Ayroulet, « Irénée ou l'unité de la foi et de la raison pour dire l'unité de la Révélation ». G. Bady et M. Chaieb, éd., *Irénée de Lyon théologien de l'unité*, Paris, Beauchesne, coll. Théologie historique 132, 2023, p. 154-167.

Marie-Hélène Robert

La place des cultures juives et grecques dans l'annonce et la réception de l'Évangile aujourd'hui

Dans l'histoire de l'évangélisation, quels rôles ont joué les références aux cultures juives et grecques ? Leur influence directe ou diffuse sur le christianisme est moins en cause que leur participation à l'élaboration de la Révélation. Le Concile de Nicée en est un exemple fondateur. Or, si l'annonce de l'Évangile s'effectue par étapes, l'explicitation des sources juives et grecques des Écritures et de la Tradition ne sert guère aujourd'hui de préalable et semble être un appendice réservé à une élite intellectuelle. Avec le développement et la promotion des théologies contextuelles, qui interprètent la Révélation à partir d'une question sociale ou culturelle, la référence chrétienne au judaïsme et à l'hellénisme est même souvent vue comme un obstacle pour la mission et l'inculturation. À l'heure de la théologie interculturelle, est-elle un passage obligé [Ratzinger, discours de Ratisbonne, 2006], un frein ou une aide à la compréhension de l'universalité du message chrétien, à sa transmission et à sa réception dans les cultures ?

Professeur de l'UCLy [missiologie, œcuménisme et théologie fondamentale]. Titulaire de la Chaire Jean Rodhain. Membre du pôle de recherche 1Théologie, Philosophie et Sciences religieuses de l'UR CONFLUENCE Sciences et Humanités [EA1598]. Agrégée de Lettres Modernes [Paris IV-Sorbonne]. Membre de l'International Association of Missions Studies et de l'Association Francophone Œcuménique de Missiologie.

M.-H. Robert & P. Baekelmans, éd., *New Trends in Mission, The Emerging Future. Symposium SEDOS. Rome. 11-15 octobre 2021*. New York : Orbis Books 2022.

3e SESSION : IMPLICATIONS POLITIQUES ET ÉTHIQUES

Claire Fauchon-Claudon

Le concile de Nicée : défi logistique et affirmation de l'autorité impériale

Constantin convoque le premier concile œcuménique à Nicée en mai 325 : évêques, clercs, légats impériaux ou pontificaux, fonctionnaires, traducteurs, entre autres, affluent en masse vers cette cité d'Asie mineure. Cela pose un immense défi logistique et de nombreuses questions d'ordre pratiques et morales rapportées par la documentation antique : où loger les participants de ces conciles ? Comment gérer l'intendance d'un tel rassemblement ? Ce concile interroge surtout le rôle de l'Empereur dans l'organisation pratique du concile. Depuis le concile d'Arles [314], les évêques sont autorisés à utiliser le *cursus publicus*, le système de la poste impériale, à l'instar des fonctionnaires impériaux. Eusèbe de Césarée [*Vie de Constantin*, III, 5] décrit l'utilisation de la poste publique pour se rendre au concile de 325. A Nicée, les prélats sont reçus par Constantin lui-même dans sa résidence impériale. Interroger les défis logistiques posés par l'organisation du premier concile œcuménique de l'histoire, c'est tenter de renouveler les approches sur l'imbrication des pouvoirs religieux et politique au cours du IV^e siècle.

Maîtresse de conférences en Histoire romaine [Orient tardo-antique, Histoire sociale, culturelle et religieuse. Constitution des identités religieuses à la fin de l'Antiquité en Orient. Monachisme oriental, sources de langue syriaque, realia dans la culture syriaque]. Chercheuse au laboratoire HiSoMA [Histoire et sources des mondes antiques] UMR 5189. Co-coordinatrice du projet HospitAm - Hospitalité(s) dans l'Antiquité méditerranéenne, ENS de Lyon. Agrégée d'histoire.

Cl. Fauchon-Claudon, M.A Le Guennec. *Lieux et espaces de l'hospitalité dans l'Antiquité méditerranéenne* [Numéro thématique]. *Topoi. Orient-Occident*, 24/1. [à paraître]

Jacques-Benoît Rauscher

Église et société civile: sortir d'une référence au modèle constantinien

Cette communication ne vise pas à proposer une analyse historique du rôle joué par l'Empereur Constantin dans la convocation du Concile de Nicée mais à interroger, à partir de cette donnée historique, la manière dont la théologie a traditionnellement lu les rôles dévolus à l'Église et aux pouvoirs politiques.

Elle repose sur l'hypothèse selon laquelle la réflexion théologique sur la place de l'Église dans la société civile est souvent envisagée en référence implicite au modèle constantinien ou en opposition avec lui [récemment, le courant dit de la *Radical orthodoxy* s'est explicitement établi dans cette perspective]. Cette communication cherchera à montrer l'originalité chrétienne d'une réflexion en termes de « juste autonomie du temporel » [*Gaudium et Spes*, 36] et insistera sur la richesse que l'on pourrait attendre de son déploiement encore à venir.

Maître de Conférences à l'UCLy [Doctrines sociale de l'Église, théologie morale, sociale et politique]. Membre du CA de l'Association Internationale pour l'Enseignement Social Chrétien. Agrégé de sciences économiques et sociales, docteur en sociologie, docteur en théologie, diplômé de Sciences Po (Paris). Membre de l'UR CONFLUENCE Sciences et Humanités [EA1598].

J.-B. Rauscher, *Les frontières d'un discours. Les papes et l'accueil de l'étranger*, Paris, Cerf, 2024.

Daniel Moulinet

Interprétations politiques du Christ à l'époque contemporaine

Bien que les conciles du premier millénaire aient fixé le dogme, force est de constater la diversité des images de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, qui ont été données au fil des siècles. À l'époque contemporaine, beaucoup, en dehors de la hiérarchie ecclésiastique et des théologiens, s'approprient la figure du Christ dans le cadre d'options politiques diverses, tendant aussi bien à justifier les formes immuables de la société qu'à soutenir le courage des pauvres ou même à justifier des menées révolutionnaires.

Professeur de l'UCLy [histoire contemporaine]. Responsable du pôle de recherche 1 Théologie, Philosophie et Sciences religieuses de l'UR CONFLUENCE Sciences et Humanités [EA1598]. Membre de l'équipe de recherche RESEA [REligions Sociétés Et Acculturation] du laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes [LARHRA UMR CNRS 5190]. Membre du CA de la Société d'histoire religieuse de la France, expert au FNRS [Belgique].

D. MOULINET, *Vatican II au cœur de son époque. Histoire et enjeux théologiques des textes conciliaires*, Paris, Parole et silence, 2021.

Catherine Denis

Le défi contemporain de l'unité entre les Églises et au sein de nos églises sur les questions éthiques

L'un des principaux défis de ce début du vingt-et-unième siècle, ce sont les conflits qui existent non seulement entre les Églises mais aussi en leur sein, au sujet des questions anthropologiques et morales. La controverse suscitée par la déclaration *Fiducia supplicans*, concernant la bénédiction des couples homosexuels, en est un exemple récent. Après avoir brièvement exposé les enjeux ecclésiaux et surtout culturels qui sous-tendent ces conflits actuels, nous nous demanderons dans quelles mesures la reconnaissance des implications éthiques de notre foi commune en un Dieu trinitaire révélé en Jésus-Christ permet de garantir l'unité dans le respect de la diversité des approches anthropologiques et morales.

Maître de conférences de UCLy [anthropologie et éthique théologique fondamentales, éthique affective et sexuelle, différence des sexes, éthique biomédicale]. Membre du Pôle de recherche 4- Éducation, personne, accompagnement de l'UR CONFLUENCE Sciences et Humanités [EA1598]. Membre du Comité d'éthique de l'hôpital Saint Joseph Saint Luc [Lyon].

C. Denis, *L'humain en vis-à-vis. Une éthique des relations entre homme et femme inspirée de l'analogie trinitaire barthienne*, CF, Paris, Cerf, 2024.

4e SESSION : EN RECHERCHE D'UNITÉ

Dan Jaffé

Hérésie et exclusions dans le judaïsme ancien

Après 70, date de la destruction du Second Temple de Jérusalem, le judaïsme change de contenu. Après avoir connu une période prophétique et une institution sacerdotale, le Temple n'étant plus, on construit une nouvelle modalité de l'être juif, les rites dont on sait combien ils classent et identifient, deviennent centraux. Comme tout mouvement qui se cristallise, cela se fait au détriment d'autres groupes assez rapidement considérés comme marginaux voire comme fractionnistes. Une tendance à l'exclusion voit le jour, en interne [entre Sages du Talmud] ainsi qu'en externe vers d'autres juifs comme les judéo-chrétiens. Une étude des textes et manuscrits à notre disposition montre une fluctuation dans le rapport au dissident religieux, il convient donc de s'interroger sur les raisons de ces mutations.

Professeur d'histoire des religions à Bar-Ilan University, Tel-Aviv. Membre rattaché au Laboratoire CNRS [UMR 7297- Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale]. Doctorat en sciences religieuses à l'Université de Paris X + EPHE sur la dissidence religieuse dans le monde juif des premiers siècles et notamment la présence des judéo-chrétiens dans la littérature talmudique. Spécialiste du judaïsme rabbinique et des origines du christianisme. Directeur de la collection « Judaïsme ancien et christianisme primitif » [Cerf].

D. Jaffé, *Les identités en formation. Rabbis, hérésies, premiers chrétiens*, « Judaïsme ancien et Christianisme Primitif », Paris, Cerf, 2018.

Philippe Blaudeau

Penser l'héritage nicéen dans l'Église de Rome au Ve s. Remarques géo-ecclésiologiques sur la *Praefatio longa de Nicaeno concilio necnon de ecclesia Romana*

Durant l'Antiquité tardive, la manière dont à Rome on interprète l'œuvre accomplie à Nicée révèle un sens spécifique du service de l'unité. En effet les décisions de 325 ne sont qu'assez tardivement exploitées pour justifier la structure hiérarchique de l'Église et conforter le premier rang du siège apostolique. Or, l'argumentaire alors développé est appelé à influencer durablement les rapports de communion entre principaux sièges. Il s'exprime en particulier dans un texte étonnant la *Praefatio longa de Nicaeno concilio necnon de ecclesia Romana* dont cette étude cherche en particulier à cerner au plus près les visées et le *Sitz im Leben*.

Professeur d'Histoire romaine à l'Université d'Angers [Histoire comparée des religions anciennes, histoire des traditions patristiques, historiographie de l'Antiquité, histoire culturelle et intellectuelle de l'antiquité, histoire des controverses doctrinales, Géo-ecclésiologie, histoire des monothéismes, des cultures bibliques.] Membre senior de l'Institut Universitaire de France. Membre du Centre de recherche TEMOS [Temps, Mondes, Sociétés] UMR 9016 CNRS, Membre du conseil scientifique de l'Institut des Sources Chrétiennes [HISOMA UMR 5189]. Membre de l'École Française de Rome. Agrégé d'histoire.

Ph. Blaudeau, *Le Siège de Rome et l'Orient (448-536). Étude géo-ecclésiologique*, [CEF 460], Rome, École française de Rome, 2012.

Julija Naett Vidovic

Le Concile de Nicée et l'émergence de la conciliarité : Un tournant dans l'histoire de l'Église

Le Concile de Nicée, tenu en 325, marque un moment crucial dans l'histoire du christianisme. Il a réuni des évêques de l'Empire romain pour discuter des doctrines et des pratiques de l'Église, en particulier la controverse arienne sur la nature de la divinité du Christ. Ce concile a abouti à l'élaboration du Symbole de Nicée, qui définit les croyances fondamentales des chrétiens sur la Trinité et la divinité du Christ.

L'une des contributions les plus importantes du Concile de Nicée a été de promouvoir la conciliarité dans l'Église. La conciliarité est le principe selon lequel les décisions importantes doivent être prises par un concile d'évêques, plutôt que par un individu ou un groupe restreint de personnes. Cette approche a renforcé la collégialité au sein de l'Église et a contribué à préserver son unité malgré les différences doctrinales et culturelles.

L'intervention se concentrera sur l'importance du Concile de Nicée dans le développement de la conciliarité et dans la consolidation de l'identité chrétienne. Elle mettra en lumière les défis auxquels l'Église était confrontée à l'époque et expliquera comment les décisions prises lors du concile ont façonné le christianisme tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Professeur d'Histoire des conciles œcuméniques, de Patrologie et de Bioéthique, Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge [Paris]. Doctorat en théologie – Institut catholique de Paris et ITO Saint-Serge. Directeur du Groupe de recherche en Bioéthique à l'ITO Saint-Serge. Assesseur orthodoxe à l'Institut supérieur d'études œcuméniques [ISEO].

Marie Chaieb

L'unité doctrinale : petites leçons pré-nicéennes

Le concile de Nicée inaugure un mode d'expression de l'unité dans la foi, tout à fait inédit, par son ampleur et son organisation, mais surtout par sa volonté d'exprimer le cœur de la foi d'une manière concertée dans une définition dogmatique et une profession de foi communes. Cette expérience est cependant héritière d'un *habitus* conciliaire [ou synodal] qui était déjà « de tradition » dans l'Église pré-nicéenne. Via un choix de témoignages variés du II^e siècle, cette communication voudrait étudier comment s'exprimait l'unité doctrinale avant Nicée. Sur quels fondements et par quels biais se dessinaient les contours de la foi commune ? A mi-chemin entre la prédication de Jésus et le concile qui le déclare *homoousios* au Père, le II^e siècle fournit une abondante littérature, de genres littéraires variés, largement confrontée à la question du discernement de la bonne doctrine : par rapport aux questions inédites que posent les circonstances pastorales, par rapport aux déviations doctrinales, par rapport à l'incompréhension grandissante des autorités romaines face au phénomène chrétien. Des sondages dans les œuvres d'Herma, Irénée, Justin et d'autres auteurs anonymes illustrent des critères de discernement de l'orthodoxie d'une grande richesse pour le théologien d'aujourd'hui. Ces « petites leçons » ne le sont donc que par comparaison avec l'organisation impériale historique de l'événement du concile de Nicée, et par le côté fragmentaire de cet exposé, mais mettent en valeur des critères de discernement qui constituent l'héritage direct du concile de 325.

Professeure de théologie patristique de l'UCLy [Irénée de Lyon, théologie des pères anténicéens, théologie de l'inculturation initiée par les Pères]. Membre du pôle de recherche 2 Bible, littératures et cultures antiques de l'UR CONFLUENCE Sciences et Humanités [EA1598]. Directrice pédagogique du Master de Théologie et du DU « Patrimoine antique et culture chrétiennes ». Membre du Groupe des Dombes.

M. Chaieb. « Ressources pour la synodalité : les témoignages de Clément de Rome et Irénée de Lyon ». E. Ayroulet et M. Chaieb (éd.), *Les Pères de l'Église et la synodalité antique, du II^e au VII^e siècle. Comment les Pères éclairent-ils la réflexion actuelle sur la synodalité ?* Le Plan sur Bex, Parole et Silence/Caritaspatrum, sous presse.

Bernard Meunier

Nicée sert-il l'unité des Églises ?

On pourrait soutenir que, *stricto sensu*, Nicée est le seul concile vraiment œcuménique de l'histoire du christianisme. Mais de quelle façon peut-on aujourd'hui s'y référer ? Comme le rappel nostalgique d'une unité perdue ? Pourtant, la destinée du symbole de Nicée en fait aussi un signe de contradiction. Peut-il inspirer l'œcuménisme aujourd'hui ?

Au-delà des tâtonnements conciliaires pour exprimer la foi trinitaire, ce qui se joue dans la réception de Nicée est peut-être le rapport Orient-Occident. C'est vrai des débats autour du « consubstantiel » durant tout le IV^e siècle, ce l'est encore quand l'Église latine, entre le VI^e et le XI^e siècle, introduit progressivement le *Filioque* dans son Credo et dans sa liturgie. Ces deux moments de crise révèlent peut-être un problème plus profond, qui nous invite à repenser le bon usage du concile et de son symbole de foi, et à repreciser les contours de l'unité recherchée.

Chargé de recherche au CNRS [HISOMA-Sources Chrétiennes]. Ancien professeur à la Faculté de théologie de l'UCLy [Patrologie]. Chercheur associé au Pôle 2 - Bible, littératures et cultures antiques de l'UR CONFLUENCE Sciences et Humanités [EA1598]. Ancien élève de l'ENS [Ulm], agrégé de lettres classiques, docteur ès lettres, docteur en théologie.

B. Meunier, *Les premiers conciles de l'Église. Un ministère d'unité*, Lyon, Profac, 2003.